

UN STOIQUE SOLDAT DE PLOMB

D'après **Hans Christian Andersen**
Adaptation et mise en scène **Florence Lavaud**
Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

A partir de 9 ans
Jauge maximale : 250 personnes

Création : Du lundi 20 au samedi 25 janvier 2014
au Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le Garage, Roubaix



© f.iovino

Contact :
Annabelle Mailliez
Chargée de développement
Tél. : +33 (0)3 20 65 96 53
E-mail : amailliez@oiseau-mouche.org
Web : www.oiseau-mouche.org



138 Grande Rue, 59100 Roubaix
+33 (0)3 20 65 96 50 | contact@oiseau-mouche.org

SOMMAIRE

- Générique, coproduction et soutiens p 3
- Un stoïque soldat de plomb p 4
- Entretiens avec Florence Lavaud p 5
 - Premières intentions p 5
 - Au cœur de la création p 7
- Paroles d'acteurs p 9
- La Compagnie de l'Oiseau-Mouche p 10
- L'équipe de création p 11
- Calendrier p 15

GÉNÉRIQUE, COPRODUCTION ET SOUTIENS

UN STOIQUE SOLDAT DE PLOMB

D'après le conte d'**Hans Christian Andersen**
Adaptation et mise en scène **Florence Lavaud**
Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

Avec **Martial Boulart, Florian Caron et Thierry Dupont**
Réalisation sonore **François Weber**
Lumière **Benjamin Nesme**
Scénographie **Stéphane Zang**
Costumes **Clara Ognibene**

Production **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**. Coproduction **OARA-Chantier Théâtre**. Avec le soutien de la **Saison jeune public de la Ville de Nanterre (92)**, du **Festival Momix à Kingersheim (68)**, du **Théâtre La Coupole à Saint Louis (68)**, du **Grand Bleu, ENPDA de Lille (59)**, du **Festival Le P'tit Monde - Centre Culturel André Malraux à Hazebrouck (59)**, de l'association **Agora de Billère (64)**, du **Festival « Sur un petit nuage » de Pessac en scènes (33)**, de la **Ville de Floirac (33)**.

Avec le soutien de la **Fondation ADREA**.



La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est conventionnée par le **Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Régional du Nord-Pas de Calais**, la **Ville de Roubaix**. Elle est subventionnée par le **Ministère des Affaires Sociales et de la Santé : Agence Régionale de Santé du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Général du Nord**, la **Ville de Roubaix**, l'**Office National de Diffusion Artistique (ONDA)**, **Lille Métropole Communauté Urbaine (LMCU)**.

UN STOÏQUE SOLDAT DE PLOMB

Au début de toute création, il y a un point de contact.

Suite à l'invitation qui m'a été faite par l'Oiseau-Mouche, le point de contact déterminant de cette nouvelle création s'est produit lors d'un face à face avec Martial.

Martial est comédien depuis 15 ans à l'Oiseau-Mouche, nous avons parlé de théâtre, de rôles, d'enfance... j'ai été impressionnée par sa force, son énergie et ses débordements, et quand Martial m'a confié avec pudeur son désir de parler de différence... « *Le stoïque soldat de plomb* » s'est imposé à moi.

C'est ainsi que commence l'histoire...

Ici naît l'intuition de sens cachés.

Ici commence le désir de l'incarnation...

« Le soldat de plomb » c'est ça : une histoire qui rencontre notre histoire aux détours d'un conte...

Une rencontre qui bouleverse à jamais votre regard sur l'autre.

Une volonté de se laisser tomber pour mieux se relever... acharnement, rêve et utopie...

Un départ à l'aventure dans un petit bateau en papier, sans filet ni bouée...

« Le soldat de plomb » stoïque ?? Se laisse-t-il fondre par amour de l'autre ou pour se transformer?? Je ne sais pas... Je voyage avec lui depuis plusieurs mois et j'ai encore à le découvrir...

« *Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb, ..!... Les soldats se ressemblaient exactement, un seul était un peu différent, il n'avait qu'une jambe, ayant été fondu le dernier quand il ne restait plus assez de plomb...* »

Florence Lavaud

Mai 2013

ENTRETIENS AVEC FLORENCE LAVAUD

PREMIÈRES INTENTIONS

Le désir de travailler avec un comédien, Martial Bourlart

C'était un stage passerelle entre les comédiens de l'Oiseau-Mouche et ceux du Chantier Théâtre au début de la création d'*Une belle et une bête*. Martial faisait partie du groupe de comédiens de l'Oiseau-Mouche et j'ai adoré son implication en tant qu'acteur, j'ai repéré un investissement rare.

Il dégage une grande poésie. Martial est toujours juste, et entier.

Un choix réciproque

J'ai abordé la rencontre avec les acteurs de l'Oiseau-Mouche de la même manière qu'avec n'importe qui d'autre. C'était une rencontre de comédiens, et pas du tout sur la différence. Elle était importante pour moi, car c'est à ce moment que le désir réciproque de travailler ensemble surgit ou pas. A la fin de mes auditions, je dis toujours : « Je te choisis comme comédien / comédienne. On va travailler ensemble, donc toi aussi il faut que tu me choisisses ». C'est un engagement fort et primordial, d'autant qu'il n'y a pas d'obligation à la base. Il est indispensable que l'envie soit là dès le départ. Si d'emblée, on ne supporte pas le metteur en scène – en plus on me dit assez exigeante ! – ça ne peut que mal se passer.

Le cheminement vers le conte : aborder un thème autrement, sans marqueur rouge

Je trouvais assez beau que le projet naisse et que les choix se fassent avec Martial. Il y a une maturation chez lui, il a 15 ans de métier, de l'expérience... Il est venu deux jours ici au Lieu du Chantier Théâtre. On a beaucoup parlé, sur ce qu'il avait fait, de quel thème il aurait aimé parlé s'il avait été metteur en scène. On a lu pas mal de choses et pas que du conte. On est retourné au conte parce que ça permet toujours de dire sans dire. Le thème est là, mais pas au marqueur rouge. Si Martial dit que la différence, c'est quelque chose qui l'interroge, qu'il vit tous les jours, qu'il souhaite en parler alors que ce n'est pas facile, *Le stoïque soldat de plomb* lui offre une magnifique manière de le faire. Il était ému, Martial, à la lecture de cette histoire là. J'ai vu son visage, c'était touchant, évident.

J'ai toujours travaillé ainsi, à partir de supports qui me permettent de dire sans dire, qui demeurent dans l'imaginaire. Mes créations comportent des sous-textes, le public est libre de les lire ou pas, il peut choisir de passer à côté.

Continuité et nouveauté

Mes adaptations sont toujours différentes. Même si on retrouve dans mon travail mes thèmes de prédilection : l'enfance, la notion de « grandir », la différence, le regard de l'autre, etc., chaque création doit emmener ailleurs. Pour celle-ci, cela se passe à deux niveaux. Le conte lui-même va m'envoyer ailleurs, c'est une belle histoire, à laquelle je vais donner un sens particulier par l'adaptation. Et il y a ces comédiens, qui viennent d'ailleurs pour moi. C'est la première fois qu'on me fait une commande avec des acteurs qui ne sont pas de ma « famille ». Il y a cette différence là. Ils ont des choses qu'on ne trouve pas chez tout le monde, ne pas en

prendre acte, ce serait les nier. Il importe donc de construire avec ce qu'ils sont, et cela a toujours fait partie de ma démarche. Je souhaite aussi travailler avec l'imaginaire dans lequel ils vont m'emporter, que je découvrirai au fur et à mesure. Je crois que ce ne sera pas anodin de travailler avec eux...

Réalité et fiction mêlées grâce au support de la vidéo

Ma grande ligne sera le mélange de réalité et de fiction. Martial a aimé l'imaginaire de cet enfant, qui dans *Le stoïque soldat de plomb*, oscille entre rêverie et réalité. Je vais partir de là, et m'appuyer sur la vidéo pour mêler les deux, ce sera la base de mon travail.

La vidéo permettra de basculer du monde réel au monde fictionnel, parfois en brouillant les pistes. Je souhaite plonger très concrètement dans le contenu de cet imaginaire. Je pense d'ailleurs que l'enfant sera figuré. A priori, je travaillerai avec quatre personnes au plateau, mais la vidéo me permettra de collaborer avec plus de comédiens, cela ouvre les possibles et c'est formidable !

Faire grandir les acteurs

Quand je fais passer une audition, je regarde beaucoup le mouvement physique du comédien, sa manière de se placer dans l'espace. J'ai besoin que cela convoque mon imaginaire, produise des images qui m'amènent à progresser dans la création. Les comédiens sont des matières, une terre glaise qui te parle ou pas. Faire grandir les acteurs est essentiel pour moi, c'est pourquoi il faut que j'aime quelque chose chez eux.

Le metteur en scène, pivot de la création

Si en tant que metteur en scène, tu ne suis pas une trame claire, si tu n'as ni écriture, ni univers, tu risques de t'égarer à faire un spectacle de bric et de broc avec les idées des autres et donc de te planter. A mon sens, le metteur en scène dirige le bateau. Mais pour les autres, se fondre dans cette proposition tout en amenant sa propre créativité peut être très stimulant. C'est d'ailleurs le rôle de l'acteur. Une proposition de geste ou de mot de sa part peut changer complètement un tableau. Mais c'est le metteur en scène qui choisit l'endroit où il l'intègre, c'est lui qui modèle la matière. De même, les créateurs son, lumière et le scénographe conservent des espaces de créativité très importants, tout en les soumettant à mon regard.

Propos recueillis par Cécile Teurlay, le 26 avril 2012.

AU CŒUR DE LA CRÉATION

Trois acteurs

Le but de la dernière résidence était non seulement d'avancer sur la création, mais aussi de valider la direction artistique que j'avais choisie. Dès la première résidence, avec neuf comédiens, j'ai voulu continuer à travailler avec Martial (Bourlard), sur le duo formé avec Florian (Caron).

Lors de la deuxième résidence, je me suis interrogée sur la pertinence d'avoir une armée de soldats « humains » autour de Martial et Florian. J'ai fait travailler les comédiens en groupe autour d'eux à cette fin. Je suis repartie pleine de doutes, mais je me suis aussi rendu compte que l'univers de Thierry dans ces premières ébauches m'intéressait énormément. Je me suis alors demandé si je pourrai inclure l'univers de Thierry dans ce duo. Lors de cette dernière résidence, je me suis donc acharnée à trouver la place de Thierry. J'ai laissé de côté l'idée des

soldats, me disant qu'ils allaient prendre trop d'importance, je préfèrai laisser cela à l'image plutôt qu'au vivant, même s'il y avait de très belles choses dans les mouvements du groupe. Il ne s'agit pas d'une histoire de militaires, donc cela ne devenait que des « trucs » scéniques. A trois, tu peux aussi créer du mouvement.

La complexité des personnages

Pour l'instant, je dis à Martial « tu es l'enfant », à Florian « tu es le soldat de plomb » et à Thierry « tu es le témoin, tu seras peut-être le petit tambour ». Mais au-delà, c'est beaucoup plus compliqué. On devine parfois que ce qui arrive au petit soldat, c'est ce que le petit garçon aurait pu vivre dans son enfance. Et qu'il retranscrit en faisant travailler cet espèce de personnage, qui ne marche pas assez droit, parce que peut-être, pendant toute son enfance, on a dit au petit garçon, « il faut que tu marches comme ça », « il faut que dans la rue tu sois comme ça », « fais pas ci comme ça, et avance, tiens-toi droit etc. ». L'enfant a peut-être eu toutes les peines du monde à rentrer dans un monde normalisé. Tout un coup, en jouant avec ce personnage-là, il revit tout ce passé, ce qui va lui permettre après de l'oublier.

Quant à Thierry, il regarde, on ne sait pas trop ce qu'il fait là, mais on se dit « tiens, c'est le témoin ». C'est peut-être son histoire qui est racontée. Il n'a pas eu les mots pour le faire, il n'a pas le vocabulaire, c'est donc quelqu'un d'autre qui le fait, une projection de Thierry. Finalement, ils pourraient tous être le petit soldat de plomb...

L'imaginaire des acteurs au travail

Le texte arrivera en dernier, je puise de la matière dans les improvisations, que je retravaille. Je ne peux laisser le texte aussi brut qu'il sort, même si dans ce spectacle-là, j'aime bien ce côté brut, comme le langage d'un enfant, qui ne comporte pas d'enrobage. Je ne peux pas donner de scénario aux acteurs dans l'immédiat, parce que je vais sans cesse le changer. Je préfère que leur imaginaire travaille encore. Je ne veux pas qu'ils apprennent des choses que je vais déstructurer, assimiler trop d'éléments par cœur à ce stade du travail briderait leur imaginaire.

Réflexion sur le rôle de la vidéo

Il faut bien projeter cette danseuse, ainsi que leur imaginaire. C'est mon prochain gros travail. Je vais travailler pour la première fois avec les techniciens lors de la résidence à venir à Roubaix. On va pouvoir discuter tous les trois de cela, mais il faut que ce soit vraiment utile. Je filmerai peut-être les autres acteurs, j'ai envie de pouvoir les projeter. Dans son délire, Martial peut diriger une grande armée.

Il ne faut pas que la vidéo nuise à l'objet un peu brut et sauvage qui est en train de poindre. Je ne dis pas grand-chose aux techniciens non plus pour le moment, car j'ai aussi envie de susciter leur imaginaire. J'ai besoin de leur regard qui plus est.

Un compagnonnage

On ne travaille pas avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche comme avec des acteurs qu'on a auditionnés avec une idée précise de ce qu'on recherche. On travaille avec eux à partir d'une rencontre. Je profite de leur expérience, ils m'apportent des choses, je suis en compagnonnage avec eux, je les prends avec ce qu'ils sont.

Propos recueillis par Cécile Teurlay, le 8 avril 2013.

PAROLES D'ACTEURS

Martial Boulart

Je suis « auteur », ça ne m'est jamais arrivé d'être à l'origine d'un projet. C'est moi qui trame toute l'énergie du spectacle. J'ai choisi ce conte avec Florence Lavaud, et elle m'a fait confiance. C'est la première fois qu'on me demande de travailler un enfant, et en plus je n'ai aucun appui, à part mon imaginaire. Je dois tout faire passer au public par ma façon de jouer : si je rentre dans un château, c'est mon regard qui va leur indiquer. Florence est la première metteuse en scène qui me déplace autant dans mon jeu d'acteur. C'est un projet difficile, mais ça me donne encore plus envie d'aller jusqu'au bout.

Mes partenaires sont très importants aussi, c'est le travail avec Florian qui m'a fait déclencher mon personnage. Travailler avec l'autre, même si c'est une personne qu'on connaît peu au début, apporte beaucoup.

Florian Caron

Mon travail avec Florence est très physique, c'est ce qui me plaît. Je pratique le judo et cela me permet de gérer les chutes. Je fais aussi beaucoup de choses que je n'ai jamais faites. Etre stoïque n'est pas naturel pour moi, avoir un texte à défendre est aussi une nouveauté... Dans ce travail, il faut être convainquant, faire venir les choses de soi-même, et c'est très motivant. [...] Je ne connaissais pas bien Martial et Thierry avant ce projet. Au fil du temps, on a tissé un lien et ça se passe bien. On s'amuse beaucoup. Ils m'apprennent des choses et me motivent.

Thierry Dupont

Ce projet, c'est beaucoup de recherches collectives. Florence Lavaud nous permet d'explorer nos idées à trois. Ça me plaît et ça m'aide aussi. Au début, on avait cherché chacun notre trame de notre côté. Moi j'avais dessiné celle de mon personnage. J'imaginai tout ce que je pouvais voir. J'ai ensuite inventé des textes, des bruits, une chanson de soldat.

Ma trame est un univers en soi. Je traduis les pensées du personnage de Martial, et ses rêves, différemment. Je participe à l'écriture du texte par les improvisations.

J'ai déjà fait deux spectacles jeune public, mais c'est la première fois que je travaille avec Florence Lavaud. Il y a aussi le travail avec Florian. On va l'aider. Ça va nous faire mûrir de jouer tous les trois.

Propos recueillis par Cécile Teurlay, le 16 avril 2013.

LA COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est un projet unique en France. Si diverses expériences ont été menées de manière isolée sur les croisements entre l'art et le handicap, le professionnalisme de l'Oiseau-Mouche est novateur. Il ne s'agit pas de faire de l'art-thérapie mais de former des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. L'exigence artistique et l'engagement continu des comédiens dans le processus de création ont permis d'atteindre des réseaux de diffusion jusqu'alors fermés au handicap. L'Oiseau-Mouche tente d'abattre les barrières existantes entre ces mondes pour que le partage et la diversité viennent enrichir le spectacle vivant.

Créer, innover et découvrir : tels sont les objectifs de la compagnie. Refusant de se figer dans un genre ou dans un répertoire, l'Oiseau-Mouche est en recherche perpétuelle et propose de nouvelles formes et projets pour toujours se réinventer. Il n'y a pas de metteur en scène attitré à la compagnie. Des ateliers organisés avec des artistes en résidence venant des disciplines les plus variées complètent la formation. De ces rencontres émergent les créations de la compagnie, qui reflètent la singularité de ces aventures humaines. Les comédiens de l'Oiseau-Mouche utilisent leur parole et leur corps pour plonger le spectateur au cœur de l'humain, là où les différences deviennent des forces.

Le premier spectacle professionnel de la compagnie date de 1981. Elle a depuis inscrit 42 créations à son répertoire. Plus de mille cinq cents représentations ont été données en France, Italie, Allemagne, Suisse, Espagne, Canada et même au Pérou.

Depuis juin 2001, la compagnie est installée au Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le Garage, situé à l'angle de la Grande rue et de l'avenue des Nations Unies à Roubaix. Ce lieu a été imaginé par et pour la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Il est doté d'une grande et d'une petite salles de spectacle, de deux salles de répétitions, de studios et d'un restaurant.

Le Théâtre de l'Oiseau-Mouche est avant tout un lieu de création et de recherche théâtrale. Outre les spectacles de la compagnie, il s'ouvre chaque saison à d'autres équipes artistiques animées par l'envie d'un partenariat actif avec la compagnie. Ces périodes de résidences sont pensées en trois temps : un temps de travail partagé entre les comédiens et les compagnies, une mise à disposition d'un espace de répétition pour trois semaines minimum et un rapport vrai au public à travers des actions de sensibilisation et des ateliers menés de concert avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche, en accompagnement du spectacle accueilli.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : Florence Lavaud



Florence Lavaud monte très tôt sur les planches, forgeant d'abord son expérience de façon autodidacte en jouant au sein d'une troupe amateur, des rôles très variés... de *Baby Doll* à *La Matriarche*. Après des études au Conservatoire Régional de Strasbourg puis aux cours Jean Darnel de Paris, elle réalise rapidement qu'elle préfère la mise en scène.

C'est ainsi qu'elle dirige le « Chantier Théâtre », compagnie qu'elle a créée en 1989. Chaque fois qu'elle fabrique un spectacle, Florence Lavaud a l'impression de donner vie à un rêve nécessaire et éveillé. Le premier fut *Le Chemin de Xibalba* construit avec Stéphane Zang, scénographe et plasticien. Elle connaît tout de suite le succès, avec 1000 représentations en France et à l'étranger. En 1991, une envie plus personnelle, *Esquisse* sera son premier spectacle d'auteur. – 500 représentations –.

Les débuts sont des années de travail acharné : créations, tournées, quatorze spectacles d'atelier, sans compter les créations de rue à la demande du festival international du Mime de Périgueux « Mimos », où Florence crée des spectacles qui cherchent à transformer le quotidien pour le théâtraliser. Vient l'écriture de *Cabane* qui sera lauréat, en 1994, des spectacles en Avignon. En 1999, elle adapte au théâtre *Un Petit Chaperon rouge*, qui a été joué plus de 400 fois... Spectacle pour lequel, elle obtient, en 2006, le premier Molière jeune public.

En 2001, elle adapte *Journal d'un monstre* pour la première fois au théâtre, la célèbre nouvelle de Richard Matheson.

Du théâtre visuel, Florence Lavaud continue son cheminement à travers les mots : elle crée *Profs*, puis, d'une rencontre avec l'auteur Jean-Louis Bauer, naît un parcours : *Y a-t-il un comédien ?* (2003), *Y a-t-il un auteur ?* (2005), et *CRAF centre de repos pour artistes fatigués* (2004).

Elle imagine, en 2007, une partition à partir d'une commande de textes faite à 8 auteurs de nationalités et de cultures différentes - Afrique, Amérique, Europe - pour la création de *Grandir*. Huston et Nathalie Papin, mais aussi l'algérienne, Nassira Belloula ou la brésilienne Karen Acioly. Cette aventure la conduit jusqu'au Brésil.

De la rencontre entre Florence Lavaud et Karen Acioly, émerge le désir d'une passerelle entre Rio de Janeiro et le « Lieu » à Saint-Paul-de-Serre, que Florence Lavaud dirige depuis sa création en 2005. Elle y insuffle des projets d'échanges et de partages artistiques, de résidences de création et d'écriture, de passerelles artistiques avec des équipes d'ici ou d'ailleurs.

C'est un espace de travail de 450m², construit sur la commune de Saint-Paul-de-Serre en partenariat avec l'Europe – projet F.E.D.E.R –, l'État, la région Aquitaine, le département de la Gironde et la Communauté des Communes du Pays Vernois.

Fort de ses années d'ouverture, le travail de Florence s'oriente vers un mixage entre son écriture visuelle et des sonorités d'ici et d'ailleurs. C'est ainsi qu'en 2008 elle crée, en collaboration avec un réalisateur sonore, un « objet d'écoute », résultat d'une commande d'Ère de jeu Paris, fruit d'un parcours auprès de 200 enfants et adultes à Paris, Nanterre et Créteil. Puis, elle met en scène un spectacle bilingue avec une comédienne brésilienne et un comédien français, mène la création d'un triptyque, *Les Contes à ouvrir le temps*, textes d'Elsa Solal. Dès 2010, elle s'associe avec la compagnie de l'Oiseau Mouche pour de nouvelles recherches autour de la direction d'acteurs.

La différence est un thème cher à Florence Lavaud, qui choisit d'adapter *La belle et la bête* pour le théâtre en 2011. L'écriture visuelle du spectacle est nourrie de la collaboration avec un réalisateur sonore, François Weber, également associé à la création du *stoïque soldat de plomb*.

Au total, Florence Lavaud a créé plus de quinze spectacles, pour plus de 2500 représentations en France comme à l'étranger (Norvège, Dubaï, Koweït, Egypte, Israël, Brésil, Luxembourg, Suisse, Hollande, Oman, Espagne, Italie, Ukraine...)

INTERPRETES

© Patrick Girard

Martial Boulart intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1995, à l'âge de 19 ans. Sa carrière débute immédiatement, par une reprise de rôle dans une coproduction de la compagnie : *La Foi, l'Espérance et la Charité*, spectacle de Théâtre en scène, mis en scène par Vincent Goethals et David Conti.

Il traverse ensuite une longue période de questionnements sur le métier d'acteur. En 1998, sa participation au spectacle *Le Café de Babel*, projet porté par la Compagnie européenne de théâtre Paladio, mis en scène par Paco Carrique et Rocio Castro, déverrouille ses craintes. Il est ensuite distribué pour la première fois dans un spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche : *Personnages*, d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Viganò et chorégraphié par Julie Stanzak. Cette création marque le commencement d'un parcours dense et éclectique. Ses rencontres avec Jean-Michel Rabeux (*Le Labyrinthe*) et Sylvie Reteuna (*Le Labyrinthe*, *Phèdre et Hippolyte* et *Le Roi Lear*) se révèlent déterminantes. Il est touché par leur approche du spectacle vivant, leurs questionnements autour du genre, du corps et du désir. Il apprend à jouer sur le fil, à tout remettre en jeu à chaque fois qu'il monte sur le plateau.

En 2005, débute un long compagnonnage avec le metteur en scène Christophe Bihel. Il propose à Martial Boulart d'interpréter Shere Khan dans *L'Enfant de la Jungle*. Malgré son peu d'attrance pour l'univers du jeune public, l'acteur accepte. Peu à peu, il découvre le plaisir de la proximité avec les spectateurs et élargit sa palette de jeu. Ses freins disparaissent au profit d'une envie forte de prolonger l'aventure : ce sera *Une Odyssée*, en 2008. L'année suivante, c'est tout naturellement que Christophe Bihel invite Martial Boulart à jouer dans *Le*

Chant du Monde, d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide, un spectacle de sa compagnie, le Petit Théâtre Dakôté.

Martial Bourlart a également joué dans *La Mère* de Bertolt Brecht, mis en scène par Françoise Delrue en 2007, et *Dans ces moments*, un spectacle déambulatoire mis en scène par Nicolas Lehnebach en 2008.

En 2012, il participe à une lecture-spectacle mise en scène par Arnaud Anckaert, du texte *Débris*, de Dennis Kelly. L'originalité de la forme le séduit et lui permet d'explorer un mode d'interprétation plus intimiste.

Parallèlement à son activité de comédien et un désir de jouer toujours vivace, Martial Bourlart développe des compétences dans le domaine de l'accueil et des relations avec les publics, métiers qui suscitent chez lui un vif intérêt.

© Cie de l'Oiseau-Mouche

Florian Caron pratique le théâtre en amateur pendant 10 ans avant de rejoindre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2012, encouragé par ses proches. Il a alors 22 ans. Il participe d'emblée à plusieurs stages, et se découvre un goût prononcé pour l'improvisation, qu'il explore avec des artistes tels que Christophe Bihel, Gérald Dumont, Eram Sobhani ou encore Joachim Latarjet. Ces expériences lui permettent de faire connaissance avec ses futurs partenaires de jeu, et de trouver sa place au sein du collectif, notion très importante pour lui.

A peine un an après son arrivée, Florian Caron est repéré par Florence Lavaud, qui le choisit comme interprète du *stoïque soldat de plomb*, 40^{ème} spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, présenté en 2014.

Pour le jeune acteur, ce premier projet professionnel est l'occasion de mettre en avant ses atouts en matière de corporalité (il pratique le judo depuis plusieurs années), mais aussi d'acquérir de nouvelles compétences en tant qu'acteur.

© Christophe Mazet

Thierry Dupont : Après quelques expériences artistiques en Belgique, dans les domaines du théâtre et de la danse, Thierry Dupont intègre la compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1990, à l'âge de 20 ans. Il est immédiatement invité à participer à des projets de créations, et enchaîne les spectacles : *Aube*, mis en scène par Christian Vasseur, *Finir, Finir Encore...* et *Dramaticules* de Samuel Beckett, puis *All ze world*, tous trois mis en scène par Stéphane Verrue.

En 1993, sa rencontre avec François Cervantès sur *Un Chemin Oublié* marque le jeune acteur. La recherche proposée par le metteur en scène, favorisant l'implication des comédiens autour de temps d'improvisation, offre à Thierry Dupont un cadre d'épanouissement et de progression porteur. Il est ensuite interprète dans *Personnages*, d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Vignano et chorégraphié par Julie Stanzak, et dans *Lapin LAPIN*, de Coline Serreau, mis en scène par Paul Laurent.

En 2000, naît une complicité artistique intense avec Sylvie Reteuna, dont l'esthétique et la méthode de travail sont en adéquation avec la sensibilité du comédien. Ils collaboreront autour des trois créations mises en scène par l'artiste avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche : *Le Labyrinthe* en 2000 – spectacle co-mis en scène par Jean-Michel Rabeux –, *Phèdre et Hippolyte* de Jean Racine en 2004 et *Le Roi Lear* de William Shakespeare en 2006.

Thierry Dupont joue également dans *L'Enfant de la Jungle* (2005) et *Une Odyssée* (2008), mis en scène par Christophe Bihel.

En 2009, aboutit un projet de longue date, mis en scène par Christophe Piret : *Dans ma maison # 5 « Oiseau Mouche »*. Thierry Dupont s'épanouit dans l'univers intime de l'artiste, qui crée un espace propice à l'invention de langues, au déploiement de ses compétences de chanteur. L'envie de poursuivre l'aventure sur un projet musical avec Benjamin Delvalle, musicien participant au spectacle, devient évidence. Le concert *Sinyaya Kozha (Une peau bleue)* est ainsi créé en 2011. En 2012, Thierry Dupont joue dans *Une histoire dite par un idiot*, création du théâtre de chambre-232U mise en scène par Christophe Piret. Ce projet l'ouvre à d'autres dialogues artistiques avec des artistes extérieurs à la compagnie.

CALENDRIER DES TOURNÉES – SAISON 2015-2016

Lundi 25 et mardi 26 avril 2016

Le Colisée
BIARRITZ (64)

Jeudi 28 et vendredi 29 avril 2016

Espace Culturel Larreko
SAINT PEE SUR NIVELLE (64)



© f.iovino